

Le Semeur Hebdo
du 10 mars 85

La vie culturelle

Théâtre

La pluie, le beau temps...

Pour déguster un spectacle bien emballé, rendez-vous rue de l'Oradou, dans les locaux de «Etc... art». Pas besoin de délayer. Soyons brefs comme le spectacle qui passe sans provoquer un seul quart de seconde d'ennui.

Deux comédiens jouent *Sol-rées bourgeoises*, une pièce de Guy Foissy (auteur et animateur de troupe des années soixante-dix). Plusieurs pièces de cet auteur sont des succès populaires (cf. *La Goutte* notamment). Je ne raconte par l'argument parce que la surprise finale est essentielle à l'effet général. Sachez simplement que l'homme et la femme s'opposent avec des enjeux de territoires à la fois drôles et amers. On rit souvent parce que certaines répliques font mouche et parce que c'est bien joué.

Cela me donne envie d'aller voir *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler, que la même troupe donnera du 18 au 22 avril, toujours au 104, rue de l'Oradou...

* *
*

La Pluie d'été, de Marguerite Duras, mis en scène par Eric Vigner (actuel directeur du Centre dramatique régional de Lorient), programmé par l'Oeil Ecoute : du beau travail assurément, qu'une flatteuse réputation précède. La mise en scène et le jeu mélangent avec subtilité intelligence et émotion.

Pour quel défi ! Marguerite Duras au théâtre, ce n'est pas en soi nouveau. Depardieu, dans sa jeunesse, fut l'un de ses interprètes pour une œuvre destinée aux planches. Ici, c'est différent, le point de départ est un roman, lequel est une mouture d'une histoire pour jeunes lecteurs. Une histoire est en effet racontée (celle d'un enfant en rupture de banc d'école), avec des personnages représentables sur la scène. Reste que Duras c'est un phrasé, c'est un rendu verbal, un jeu de dit et de non dit, bref une aventure singulière d'écriture. Donc monter *La Pluie d'été* de Duras c'est tenter de trouver l'équivalent théâtral, au sens neutre du terme, de cette mise à mots. Pari gagné en raison du mixte délicat, nuancé du joué et du narratif (cf. le livre lu parfois et tenu en main par certains personnages).

Décor inventif, scénographie lumineuse, éclatement du lieu scénique... tout est concerté et beau. Peut-être trop, finalement ! J'ai admiré sans être pour autant bouleversé. Mais ce n'est déjà pas si mal...

* *
*

parce que le texte épistolaire, pathétique certes, n'en est pas pour autant très «musclé». Reste que c'est du travail solide et sensible.

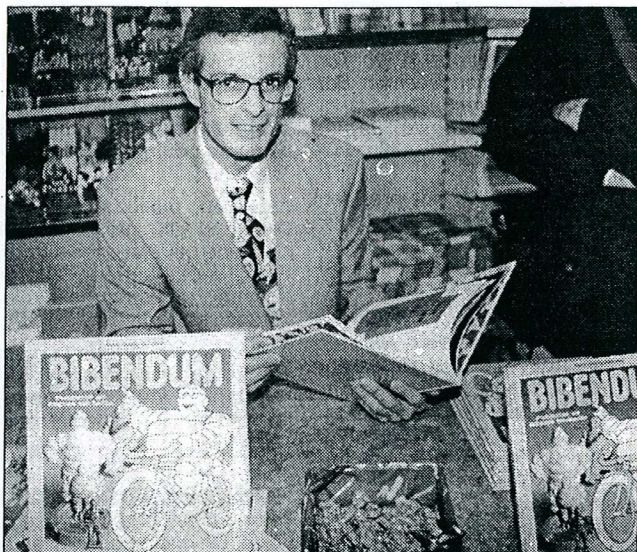
La seconde pièce, *A propos de Jean*, retrace l'emprisonnement de Jean Zay à la prison de Riom où vint le chercher, après quatre ans, la milice. Daniel Rondepierre, qui dirige ATSE ATEOBOL (une troupe de Cusset), a conçu une mise en scène dynamique et pleine de trouvailles. L'espace scénique permet de passer d'un lieu à un autre (la cellule de Jean Zay, le domicile de Français «moyens» pétainistes en diable (y compris en diable milicien). Une sorte de distanciation brechtienne – avec danses et chansons, avec heurts d'émotion et de bouffonnerie tragique – permet de faire revivre un destin personnel (inspiré de *Souvenir et solitude de Jean Zay*) ainsi que le climat délétère de l'Occupation.

Je ne veux pas oublier de signaler qu'André Degaine, l'auteur de la magnifique *Histoire du théâtre* en bande dessinée, était présent pour raconter, avec son talent bien connu de comédien et de pédagogue, non seulement les grandes dates du théâtre antique à nos jours mais aussi celles du théâtre à Clermont. Sa prestation fut donnée dans le Foyer du théâtre qui abritait une exposition sur les troupes régionales de théâtre amateur.

Christian MONCELET □

Pierre-Gabriel Gonzales

Si Bibendum nous était conté



En 116 pages et 250 illustrations couleur, Pierre-Gabriel Gonzales nous dit tout ce que nous devons savoir sur le célèbre «Bibendum».

«*Michelin n'est pas leader par hasard*», voilà résumé en une phrase courte et incontestable le poids du message retransmis par ce journaliste écrivain.

De sa création en 1889 à nos jours, toute la politique de communication de la manufacture est passée au peigne fin par l'œil d'un expert. En nous racontant l'histoire merveilleuse et enchantée de Bibendum, il nous offre l'opportunité de suivre pas à pas l'évolution du message de Michelin pour partir sans ces-

se à la conquête de nouveaux horizons, de nouveaux territoires.

Ce livre qui représente un an d'écriture aura nécessité un investissement en temps de trois ans pour son auteur. Qu'importe la débauche d'énergie puisque Pierre-Gabriel Gonzales a accompli un tel labeur de titan que son ouvrage va être traduit en anglais ! Cela en dit long sur la qualité du livre et du travail d'investigation. L'édition en anglais sera disponible au début de l'été.

Le livre de Pierre-Gabriel Gonzales, «*Bibendum, publicité et objets Michelin*», est paru aux Editions du collectionneur.

« L'enfance de l'art »

Un après-midi de fête à l'UFCV



L'exposition «L'enfance de l'art» a été présentée mercredi 1^{er} mars, par le délégué régional de l'UFCV, Jacques Labat, ses collaborateurs ainsi que l'association «Arc-en-Ciel» que préside Henri-Jean Fumel.

